

Puis, sous les égouts, s'étend un réseau de carrières plus profondes. Elles résultent essentiellement de l'exploitation souterraine du calcaire et du gypse [3].

Paris est en effet situé au cœur d'un bassin sédimentaire dont le soubassement est formé de 400 mètres de craie du crétacé. Au-dessus se trouvent différentes couches de sédiments : argiles, sables, puis calcaire grossier du lutétien, marnes et caillasses, sables de Beauchamp, puis calcaire de Saint-Ouen. Sur les points les plus élevés de la capitale (Buttes-Chaumont, Montmartre, Belleville), on trouve enfin plusieurs étages de gypse, exploités pour la fabrication du plâtre de Paris, longtemps réputé. Mais ces strates ne sont pas disposées horizontalement : un soulèvement du sous-sol, appelé « anticlinal de Meudon », rapproche les couches anciennes de la surface dans le sud de Paris. Ainsi, plus on avance vers le nord, plus le calcaire grossier s'enfonce dans les profondeurs, devenant inaccessible. Or, c'est au cœur de ce calcaire grossier que se trouvent des couches géologiques très recherchées pour la construction, les fameux « bancs de calcaire ».

### UN LABYRINTHE BALISÉ

Leur exploitation s'est effectuée dans un premier temps grâce à la technique des « piliers tournés » [4] : les galeries ont été percées en préservant des « piliers » de calcaire disposés en damier, soutenant le plafond de la carrière. Puis, à partir du xvi<sup>e</sup> siècle, la méthode a changé : le banc était alors creusé sur toute son épaisseur ; puis le vide ainsi créé était remblayé au fur et à mesure derrière des murs de soutènement. Cette méthode dite des « hagues et bourrages » (murs et remblais) permettait une exploitation complète du banc. Des piliers à bras (montés à bras d'homme) venaient consolider l'ensemble.

Cette exploitation intensive a fini par transformer, vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, le sous-sol de Paris en véritable éponge. La surface occupée par les carrières avait alors atteint 770 hectares, soit un dixième de celle de la ville... ce qui provoqua des éboulements de terrain spectaculaires. Louis xvi décida alors, en 1777, la création de l'Inspection générale des carrières (IGC). Cette administration effectua un important travail de relevé et de consolidation (« confortation ») du sous-sol. À la suite de ces travaux, les vides laissés par les carrières de calcaire furent, pour la plupart, comblés. Des galeries furent creusées juste en dessous de la voirie, pour permettre le contrôle de ses soubassements. De même que pour les égouts, des plaques indiquant le nom des rues furent posées aux intersections [5]. Le paysage actuel des carrières ressemble donc à de grands couloirs... Loin de l'image qu'en fournit Jacobs.

L'extrême exactitude de certains détails prouve pourtant que l'auteur s'est soigneusement documenté [1]. Ainsi, la formation des fontis – ces effondrements du « ciel de carrière » qui se propagent jusqu'à la surface – est bien expliquée. En outre, l'ingénieur venu expertiser le domicile de Duranton porte un casque qui est la copie conforme de

celui des inspecteurs de l'IGC de l'époque.

Et pour les invraisemblables déboires de Blake et Mortimer dans les carrières, Jacobs s'est inspiré d'une anecdote célèbre, celle de Philibert Aspairt, portier du Val-de-Grâce, qui s'est perdu dans les carrières souterraines en 1793... et dont le cadavre ne fut retrouvé qu'onze ans après!



1

Aujourd'hui, Orlík pourrait se déplacer incognito depuis le parc Montsouris jusqu'aux abords du passage des Postes. Son PC souterrain installé dans une carrière pourrait être confondu avec un abri de défense passive, comme celui qui servit effectivement de PC au colonel Rol-Tanguy pendant la Libération de Paris à Denfert-Rochereau. Il n'y a pas d'abri FFI au passage des Postes, mais un abri de défense passive existe à proximité, au 68 rue Lhomond. Jacobs a donc volontairement présenté des boyaux enchevêtrés pour créer l'atmosphère angoissante nécessaire à l'intrigue. Qui oserait imaginer Blake et Mortimer perdus dans des galeries bien entretenues, portant les noms des rues... ?

Cependant, il n'a pas jugé utile de dessiner les millions de crânes et d'os que l'on peut rencontrer dans les catacombes. En effet, les six millions d'ossements déposés à partir de 1780 résultent du transfert des cimetières parisiens (notamment celui des Saints-Innocents) devenus insalubres. Les ossements ont été soigneusement rangés dans une mise en scène macabre (croix de fémurs et rangées de crânes). Des maximes ayant trait à l'au-delà, dont le fameux « Arrête! C'est ici l'empire de la mort » accueillent le visiteur. De tout cela, Blake et Mortimer ne voient rien, hormis le trait noir guidant le visiteur. Pourquoi Jacobs n'a-t-il pas exploité ce décor? La réponse la plus vraisemblable est qu'il n'a pas voulu effrayer son jeune lectorat. Quelques années auparavant, le dessin – pourtant bien innocent – de Septimus lisant un journal dont la couverture montrait une femme en tenue légère (*La Marque jaune*) lui avait en effet valu un important courrier de réprobation! ♦

1. *Atlas du Paris souterrain*, Parigramme, 2001.

Pour en savoir plus :

- *Les Souterrains de Paris*, A. Guini-Skljar, M. Viré, J. Lorenz, J.-P. Gély, A. Blanc, Nord Patrimoine Éditions, 2000.
- *Catacombes et Carrières de Paris*, René Suttel, éd. Sehdacs, Paris, 1986.